

# ENTRETIEN AVEC Sandrine Treiner

**Directrice de France Culture**

Journaliste et écrivaine, Sandrine Treiner s'est illustrée aussi bien à la télévision que dans la presse écrite et à la radio. Directrice de France Culture depuis 2015, elle a accepté de répondre aux questions du SNESUP sur la place des universitaires et le rôle de l'expertise au sein de son antenne.

**Avez-vous une politique, voire un cahier des charges, au sujet de la participation des universitaires aux différentes émissions de France Culture ? Celle-ci a-t-elle évolué, et en quel sens, au regard des missions de service public de votre chaîne ?**

Il n'existe pas de cahier des charges à ce sujet à proprement parler. En revanche, parmi nos priorités éditoriales figurent, à France Culture, le traitement de la vie des idées, des savoirs et de la création en général, et, à ce titre, la place des universitaires est très importante sur notre antenne. Mais il faut aussi souligner que France Culture propose des informations, de la fiction, des documentaires, et ne se réduit pas à la vie des idées au sens strict de l'expression. Il y a toujours eu des émissions axées sur les savoirs, mais il fut une époque où, en effet, la création était plus prégnante que les idées.

La ligne éditoriale que je défends particulièrement, ce qui définit le mieux les « promesses » de France Culture à mes yeux, consiste en effet à convoquer les savoirs, les connaissances pour donner des grilles de lecture et d'interprétations de la complexité du monde. Aujourd'hui, la demande de connaissances et d'éclairages est immense et de ce point de vue, France Culture s'impose comme le média des connaissances et joue le rôle d'une université populaire. Nous avons des journalistes qui éditorialisent des questions de fond, qui vont chercher des analystes parmi les figures de référence de l'Université, mais aussi chez les jeunes chercheurs. L'émission « Nouvelles Vagues » fait par exemple entendre le renouvellement de la recherche sur les questions vives. La dimension « université populaire »



© Radio France/Christian Abramowitz

▼  
**« Convoquer les savoirs, les connaissances pour donner des grilles de lecture et d'interprétations de la complexité du monde. »**  
 ▲

se traduit aussi dans le partenariat, chaque été, avec Michel Onfray.

**Comment concevez-vous l'apport des universitaires que vous sollicitez dans vos différentes émissions, notamment dans les débats d'idées ? L'exercice de la**

**prise de parole en temps limité sous l'impulsion d'un.e journaliste ne les met-il pas toujours en porte-à-faux au risque de menacer leur légitimité de savant.e ? Les transformez-vous à leur corps défendant en expert au sens technocratique du terme ?**

Je tiens à préciser préalablement que j'ai personnellement une formation universitaire en histoire et que je viens d'une famille d'universitaires. D'abord, aucun universitaire ne vient à France Culture à son corps défendant. Dans les émissions de savoirs, les universitaires viennent en tant que « sachant », pour formuler leurs propres questionnements et apporter des réponses. Les transforme-t-on pour autant en experts ? Non, je ne le pense pas, car le savoir s'interroge aussi, et à travers les universitaires, je souhaite faire entendre la dynamique des savoirs. Aucun universitaire lucide ne pense que sa réponse n'aurait jamais à être interrogée en retour. Nos journalistes sollicitent les universitaires à l'occasion des parutions d'ouvrages ou d'articles dans les pages des journaux consacrés au débat d'idées, et ils sont sollicités dans les émissions mais aussi dans les journaux d'information, car l'universitaire est aujourd'hui quelqu'un qui prend position dans l'espace public. Par ces échanges s'accomplit une forme de restitution du monde de la recherche à la société qui correspond aussi aux missions

mêmes de l'Université. Notre sollicitation ne vient donc pas troubler un ordre monastique, surtout que les sciences sociales, l'histoire, la philosophie, la physique, la biologie notamment, sont en prise avec les grandes questions de la société contemporaine. Nous avons développé un partenariat

avec les universités, par exemple avec les forums annuels que nous organisons dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne qui impliquent également le rectorat de Paris. Nous avons créé un prix pour les étudiants dans des domaines variés comme le roman, le cinéma ou la politique. Et je vous invite à découvrir notre plate-forme France Culture Conférences où nous accueillons les contributions de grande qualité émanant d'universités avec lesquelles nous avons signé des conventions. Il s'agit d'une démarche participative. La relation de France Culture avec les établissements universitaires passe donc à travers de multiples dimensions. Nous sommes allés présenter ce projet à la Conférence des présidents d'université et à la Conférence des grandes écoles. Le succès est au rendez-vous : sur nos 17 000 000 de podcasts par mois, 8 % concernent les conférences en ligne.

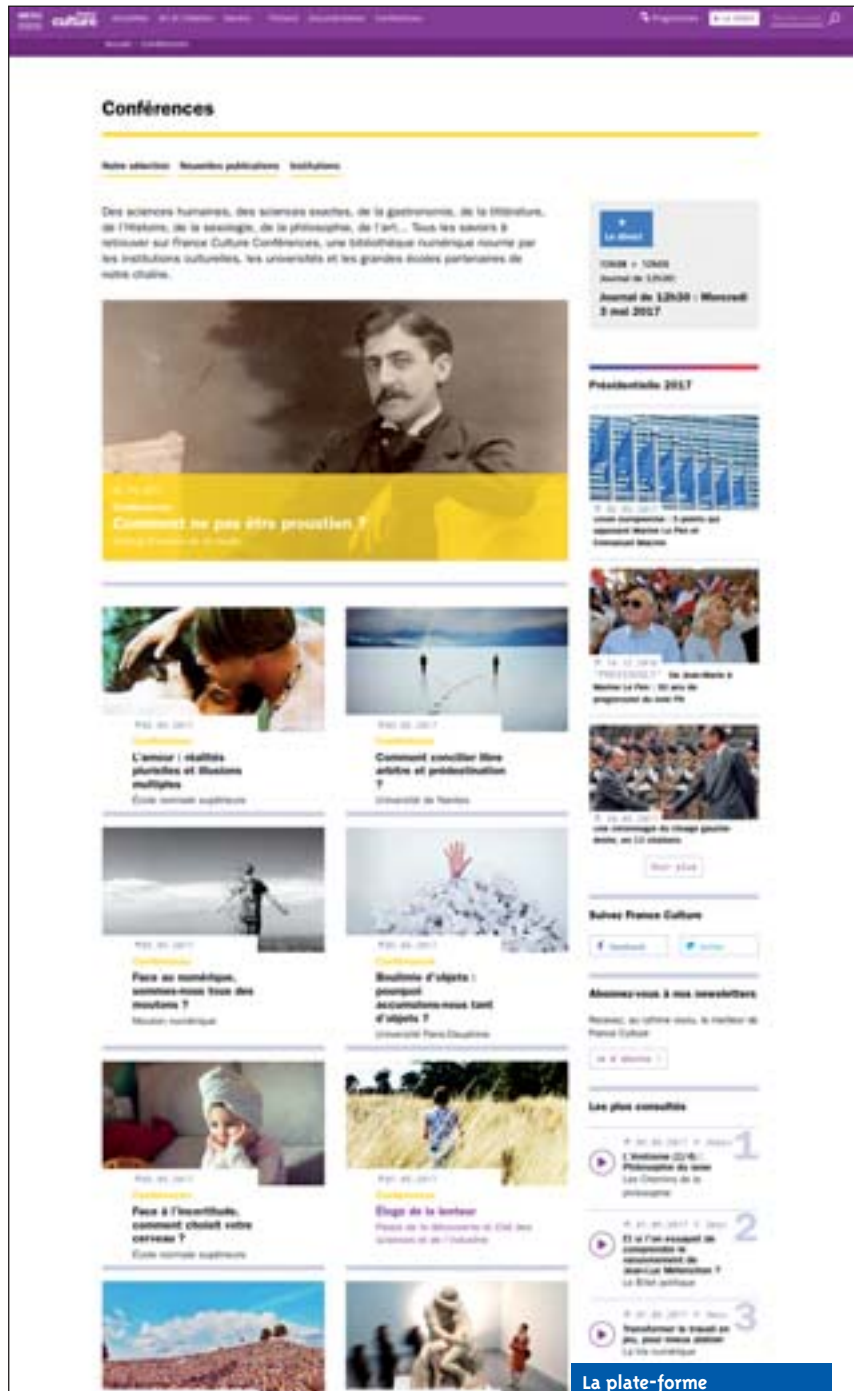
▼

« Par ces échanges s'accomplit une forme de restitution du monde de la recherche à la société qui correspond aussi aux missions mêmes de l'Université. »

▲

**Les associations féministes ont déjà attiré l'attention sur la sous-représentation des femmes dans les médias lorsqu'il s'agit de produire des analyses de type savant. La figure de l'expert reste à dominante masculine, et les effets de « la puissance du larynx », comme disait Paul Valéry à propos de la politique, confèrent toujours un avantage médiatique au détriment des femmes. La radio permettrait-elle d'agir plus efficacement que d'autres médias sur ce problème dans la mesure où l'apparence physique est occultée et où les micros mettent tout le monde à égalité ? La radio parvient-elle à une forme de justice de point de vue ?**

Ma réponse est dix fois oui, et en tant qu'ancienne élève de Michelle Perrot, je suis particulièrement réceptive à cette préoccupation. Cependant, je renverrais d'abord la question aux universités : font-elles le nécessaire pour promouvoir les femmes à toutes les places de l'Université ? Une démarche proactive est indispensable. Au CNRS, je crois me souvenir qu'un service s'est occupé de constituer une base de données des « expertes ». Du côté des médias, on sait aussi que la force de l'habitude a longtemps été reine,



La plate-forme France Culture Conférences.

mais c'est en train de changer, et les femmes veulent prendre leur place dans la prise de parole publique. Il fut un temps où inviter une femme à une émission matinale était difficile en raison de l'emploi du temps des

femmes : aujourd'hui, la répartition des rôles dans le couple a changé et les femmes sont davantage libres et désireuses de transmettre largement leurs idées et leurs savoirs. La télévision publique a fait beaucoup d'efforts aussi dans l'équilibre femmes-hommes. La parité est intégrée dans toute la grille de France Culture par tous les producteurs et les journalistes, c'est une préoccupation constante. Nous nous sommes engagés auprès du CSA à augmenter encore la place des femmes sur nos ondes, qui se situe aujourd'hui à 30 % dans toutes nos émissions. Mais c'est un mouvement que la société tout entière doit faire ! ●

*Propos recueillis par Isabelle de Mecquenem*



L'Agora de la Maison de la radio, à Paris.

© 2016 Thierry Fiasché